

	Léon Yves : Né le 14-08-1840 à Saint-Jean-du-Doigt ; 1864, prêtre, vicaire à Telgruc ; 1865, vicaire à Plouigneau ; 1873, vicaire à Landivisiau ; 1879, recteur de Tréflez ; 1887, recteur de Cléder ; 1907, chanoine honoraire, retiré ; décédé le 26-02-1924. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1924 p. 211-213.
--	--

M. le chanoine Yves Léon vient de terminer une longue vie sacerdotale toute remplie de mérites et animée d'un zèle qui s'est entretenu jusqu'aux derniers jours. Il était né en 1840 à Saint-Jean du-Doigt. La première éducation, reçue dans une de ces vieilles familles édifiées sur des habitudes et des pratiques solidement chrétiennes, l'atmosphère de foi et de piété qui entourait le sanctuaire de Saint-Jean-du-Doigt au temps où la petite bourgade était un lieu de pèlerinage plutôt qu'un but de tourisme et de villégiature, de sérieuses études enfin au collège de Saint-Pol de Léon, tels furent les principaux éléments qui formèrent et trempèrent une vocation à laquelle M. Léon devait si bien répondre.

Au sortir du Grand Séminaire, en 1864, il était nommé vicaire à Plouigneau, puis, après quelques années, à Landivisiau où il devait rester jusqu'en 1880. C'est pendant ce temps surtout qu'il se prépara au ministère des missions où il acquit un grand talent ; persuadé que ce ministère exigeait, avec l'expérience des âmes, une connaissance approfondie des grandes vérités chrétiennes, il demandait dès lors à la lecture assidue de l'Écriture Sainte et des Pères, un complément de formation aux études du Grand Séminaire ; et c'est à ce commerce avec les textes sacrés et la tradition que sont dus le sérieux et l'élévation des instructions ou sermons qu'il a donnés dans les très nombreuses missions auxquelles il a pris part.

En 1880, il était nommé recteur de Tréflez. C'est à cette époque que l'on commençait à faire l'essai de la politique dite « opportuniste » : l'opportunisme, qui avait un représentant dans la région même de Tréflez, ne paraissait pas à M. Léon s'accorder suffisamment aux légitimes exigences des catholiques ; il prit donc une position très nette à l'occasion de certaine élection, et les résultats ne lui donnèrent pas tort. L'attitude se réclamait uniquement des principes ; ceux dont elle ne faisait pas le compte la qualifièrent d'intolérante. Le gouvernement crut en punir M. Léon en lui refusant une cure pour laquelle il était présenté ; mais l'Administration diocésaine sut reconnaître sa valeur et ses mérites en lui confiant la paroisse de Cléder.

Il y fut nommé en 1887 ; il y a donc exercé le ministère pastoral pendant trente-sept ans. A l'exemple du Maître, il y a passé en faisant le bien ; et sa charité sacerdotale s'y est manifestée sous toutes les formes. Il n'est pas une famille de sa paroisse à laquelle il ne se soit intéressé, qu'il n'ait guidée de ses conseils, soutenue de ses encouragements ou de ses consolations, surtout au temps de la grande épreuve de la guerre où il dut porter, presque seul, le poids du ministère dans une commune de plus de cinq mille âmes.

Les intérêts généraux de la paroisse ne lui étaient pas moins à cœur : son zèle, toujours en éveil sur les besoins des âmes, procura, à quatre reprises, à ses paroissiens, le bienfait insigne d'une mission;

et ce même zèle, secondé par une administration exacte et habile, dota la paroisse et la région d'une magnifique école libre de garçons qui était achevée avant la guerre.

Ainsi ce long séjour à Cléder y aura marqué une empreinte durable. Si cette paroisse est une des plus belles du pays de Léon, une de celles où les convictions chrétiennes et la pratique religieuse sont encore le mieux conservées, elle le doit en grande partie à ce prêtre qui lui a consacré la plus grande partie de sa vie sacerdotale et qui s'y était attaché comme le bon pasteur à ses ouailles.

Ses confrères garderont longtemps aussi le souvenir de ce grand vieillard à la belle prestance, au regard où la sévérité se tempérait de douceur; du missionnaire à la parole si nette et si claire et en même temps si autorisée. Ils le vénéraient pour le haut exemple d'une longue vie toute entière consacrée au bien des âmes, et à laquelle Mgr l'Evêque a tenu à rendre témoignage dans une lettre de condoléances qui a été lue, du haut de la chaire, le jour des obsèques. Ils l'aimaient pour les grandes qualités de son cœur : pour sa large générosité, pour la simplicité de ses manières, pour la cordialité de son accueil, pour une bonté qui ne cherchait que les occasions de s'exercer.

La nombreuse affluence de fidèles et de prêtres qui assistèrent à ses funérailles fut un dernier hommage de cette vénération et de cette affection. Soixante-dix prêtres, dont quinze chanoines, une foule de paroissiens se pressaient, le jeudi 28 Février, dans l'église de Cléder ; leurs prières auront valu au saint prêtre que fut M le chanoine Léon, la miséricorde de Dieu qu'il a si souvent implorée durant sa dernière maladie et qu'il implorait encore au moment de Lui rendre son âme.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1924, p.211

